

ACTEURS.

AGATHE, mariée *secrettement* à Valere.

CHRISANTE, Vieillard.

VALERE, fils de Chrisante.

LISETTE, Jardinière.

Cette Pièce a été représentée à Paris pour la Première fois le 22. Mars. 1757. en deux Actes. Elle est de M^{rs}. ANSEAUME & de MARCOUVILLE. On l'a réduite en un Acte & on y a fait plusieurs autres changemens pour l'accommoder au Theatre de Vienne.

La Scène est à la Maison de Campagne de Chrisante.

NB. Tous les Airs qui sont marqués *Airs nouveaux* sont de la Composition de Mon^s. le Chevalier Gluck.



LA FAUSSE
ESCLAVE,
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.
CHRISANTE, VALERE.
CHRISANTE *en colere.*

AIR: *nouveau.*

COURS! à ta Belle,
Va, fils ingrat,
Va, scélérat:
De tes amours
Va, suis le cours;
Mais de mon bien
N'attens plus rien,

Ironiquement.

Mais le mal n'est pas grand,
Près d'un objet charmant,

A a

Un

La Fausse esclave,

Un cœur fidele
Est trop content.

Comment, comment, dans ta cervelle,

As-tu pensé.

Fils insensé ?

A quoi,

Dis-moi,

Dans ta cervelle

As-tu pensé,

Fils insensé ?

Prendre sans bien,

Fille de rien !

Ironiquement.

Mais le mal n'est pas grand,

Près d'un objet charmant,

Un cœur fidele

Est trop content.

Quand la misere

Le tiendra,

Qu'il entendra

Pleurer l'enfant avec la mere,

A mes genoux mon fils rampant.

En suppliant,

En soupirant,

Viendra, disant :

Ecoutez-moi,

Pardonnez-moi.

Non ? Non, non ? arrange-toi.

Cours à ta Belle, &c.

VALERE.

AIR : *Constantin buvoit toujours.*

Hé! quoi! n'avez-vous jamais
De la beauté connu les attraits?
Hé! quoi! n'avez-vous jamais
D'amour senti les traits.

CHRISANTE.

Ah! l'Amour doit envain faire entendre sa voix,
Quand la raison nous dicte un choix.

VALERE.

Hé! quoi! n'avez-vous jamais, &c.

AIR : *nouveau.*

Est-ce donc un crime?
De suivre un penchant légitime?
Surtout quand l'objet
Mérite en effet
Le pas que l'on fait?
L'Épouse que j'aime
Vous auroit enchanté vous-même:
A tant de beauté,
Votre cœur flatté,
N'eût jamais résisté.

CHRISANTE.

AIR : *Oui, vous en feriez la folie.*

Moi! j'aurois fait cette folie!

VALERE.

Oui, vous auriez vous-même adoré les attraits:
Oui, par eux votre ame attendrie
M'eût envié
Les doux nœuds dont je suis lié.

A 3

CHRI-

La Fausse esclade.

CHRISANTE.

Non, non, je me connois,
Je sçais braver ces dangereux objets :

Mais si jamais
J'en eusse fait la folie,
On auroit ri de moi,
Comme je ris de toi.

Il sort.

SCENE II.

VALERE seul.

AIR : *Non, non, non Clarice.*

Juste Ciel !

Le cruel

M'évite :

Mon désespoir

N'a pû l'émouvoir,

Juste Ciel !

Le cruel

Me quitte

Sans s'émouvoir !

C'est à lui que je dois le jour :

Je dois mon bonheur à l'Amour,

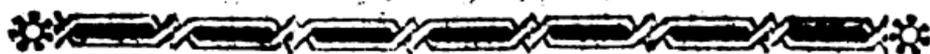
Mon pere en vain veut me forcer

D'y renoncer.

Non, non, cette loi

Est

Est pour moi
 Trop dure,
 Tant de rigueur
 Irrite mon cœur:
 Couronnez une ardeur
 Si pure,
 A ce seul prix
 Je serai soumis;
 Mais s'il faut devenir parjure,
 Je ne le puis.



SCENE III.
 LISETTE, VALERE.

LISETTE.

AIR: *Babet, que t'es gentille.*

J'Etois dans cet instant
 Avec cette poulette,
 Que vous chérissiez tant,
 Si belle & si bien faite.
 Nous nous promenions,
 Et nous devisions
 Sur le fait d'amourette,
 Quand un bruit j'avons entendu,
 Et j'ons votre Pere apperçu;
 Mais aussitôt ell'a couru
 Tout droit à sa cachette,
 Au fond de ma chambrette.

La Fausse esclave.

V A L E R E.

A I R : *quel desespoir.*

Quel desespoir

Que faire ma chere Lisette

Quel desespoir

Mon Pere ne veut plus me voir.

L I S E T T E.

A I R : *nouveau.*

Dans un tems contraire

Faut toujours avoir du cœur ;

Qui se désespere

N'a point de vigueur,

Dès que la chance veut se tourner,

Par son sçavoir faire,

Au lieu de s'en étonner,

Faut la ramener.

V A L E R E.

A I R : *Dormir est un tems perdu.*

Dans cet entretien j'ai crû

Attendrir son ame,

Espoir trop vain je n'ai pû

Lui faire approuver ma flame,

Il veut me desheriter,

Et se Livre tout entier

Au courroux qui l'enflame.

L I S E T T E.

A I R : *des Trembleurs.*

C'est une bonne personne ;

Mais par fois il déraisonne,

Et

Et fort aisément il donne
Dans le plus grossier panneau :
Quoique têtue comme mule,
Sot, avare, & ridicule,
Il est facile & crédule.

J'attraperons cet oiseau.

V A L E R E *tristement.*

A I R : *Nous sommes Précepteurs.*

Amour. les plus cruels tourmens
Sont les nœuds qui forment ta chaîne ;
Le plus tendre des sentimens
Devroit il causer tant de peine ?

L I S E T T E.

A I R : *Il faut l'envoyer à l'école.*

Soyez ferme, ayez du soutien,
Faut-il donc manquer, à votre âge,
De courage ?

Sans risquer, on n'attrape rien.

V A L E R E.

Tant de cruauté me désolé,
Je crains trop un nouvel assaut.

L I S E T T E *d part,*

Le nigaud !

Il faut l'envoyer à l'école.

A I R : *On voit dès le deuxième.*

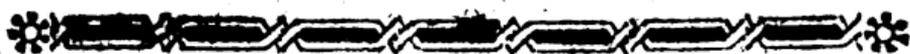
D'une moitié charmante

Allez prendre leçon :

Elle est fine, agissante,

Alerte, entreprenante.

Par son esprit agile,
 Son air & sa façon,
 Elle rendra docile
 Un vieillard imbécille.
 Souvent par la souplesse
 A son gré tout d'abord
 On peut faire changer le sort;
 Tout dépend de l'adresse.



S C E N E IV.

AGATHE, VALERE, LISETTE.

AGATHE.

AIR : *nouveau.*

HÉ! bien, cher époux,
 Qu'obtiendrons-nous?
 Quel succès à notre flâme?
 Vous vous taisez
 Vous soupirez,
 Vos désesperez
 Mon ame.
 Hé! quoi!
 Parlez-moi
 De bonne foi,
 Mais vous gémissiez;
 Vos yeux baissés
 Loin de moi sont fixés,
 Quelle douleur!

Ah!

Ah! quel malheur
Afflige votre cœur!

V A L E R E.

Funeste jour
Pour notre amour!

Ce lien

Qui fait mon bien,
Est sans soutien.

Mon Père, à mes yeux,
Aigri, furieux,

Déteste nos nœuds;

Et dans son courroux
Frappe les derniers coups.
De son bras

Que n'ai - je hélas!

Eu plus tôt le trépas!

De chez lui

Je suis banni

Quel malheur pour notre flamme!

A G A T H E.

Vous gemissez

Vous soupirez

Vous désesperez mon ame.

L I S E T T E,

A I R: *De tous les* . . .

Mais! la Nature dans son ame

Devroit faire approuver la flamme

Dont vous avés senti les coups:

Fortune, quel est ton caprice!

L'in-

L'intérêt cause son courroux,
Vôtre crime est son avarice.

V A L E R E.

AIR: *Menuet.*

Dans un cœur paternel,
Toujours la tendresse
Pardonne à la foiblesse
D'un enfant criminel.

L I S E T T E.

Ces vieux ont l'ame dure,
Ils s'attendrissent peu ;
Et chez eux la Nature
N'a pas beau jeu.

A G A T H E.

AIR: *nouveau.*

Je lui veux en ce jour
Jouer quelque tour,

Pour le succès de notre amour.

(à Valere.) En faveur de l'objet
De ce malin trait

Vous approuverez le projet.

D'employer tout laissez-moi la maîtresse,
Tout est permis pour servir sa tendresse,

Si sans cesse

La vieille

A nous trahir ne veut que s'occuper,

L'avantage

Du bel âge

Est de pouvoir aisément la duper.

LI.

L I S E T T E avec transport.

A I R. mets ta main là:

Qu'elle à d'esprit, elle est vraiment gentille,
 Ça va tout seul n'y à qu'e la mettre en train,
 Pour attraper que ne suis je plus habile,
 Dans ce mic-mac pour vous preter la main,
 Je ferois de bon Cœur la moitié du Chemin.

V A L E R E.

A I R: Si je voulois etre un tantet coquette
 de Bastien.

Il faut mettre fin a nos allarmes;
 Qu'aux tourments notre cœur soit fermé
 Je ne dois plus rependre des larmes,
 Que du plaisir de me voir aimé,
 Plus je suis sûr de votre tendresse,
 Et plus je m'empresse de la meriter
 Le feu délicat qui nous anime
 Nourri par l'estime ne doit qu'augmenter.

D U O nouveau.

A G A T H E.

Oui, je vous aime.

Ah! croyez que mon cœur
 Ressent la plus vive ardeur.

De ma tendresse,

Soyez sur à jamais :

Nos plaisirs seront parfaits.

Fortune inconstante,

Envain on te vante ;

Quand on s'aime bien,

Tout le reste, n'est rien.

Oui, je vous aime, &c.

V A L E R E.

Bonheur extrême!

Pour vous mon cœur,

Ressent la plus vive ardeur.

O douce yvresse!

Dure à jamais :

Nos plaisirs seront parfaits.

Si je m'empresse encore,

A la rappeler

C'est pour en combler

L'Epouse que j'adore.

Bonheur extrême! &c.

L I S E T T E.

A I R : *C'est un Enfant*

Ne vous éloignez pas, Valere,

On peut avoir besoin de vous,

Tantôt auprès de votre Pere...

V A L E R E.

Qui, moi ? Je crains trop son courroux.

A G A T H E.

Quittez cette crainte,

V A L E R E.

Ah ! quelle contrainte !

A G A T H E.

Laissez - moi faire seulement.

L I S E T T E.

Il fait l'Enfant !

Il fait l'enfant !

A I R : *ne puis je savoir Comme,*

Si vous êtes si frêle

Hé qui vous soutiendra,

Si Madame s'en mêle

Tout a bien tournera.

à part.

Ah ! ah ! ah ! qu'il est novice,

Ca n'a ni force ni service

Un rien l'abbattra. (Bis.)

(Elle l'amène.)

SCE-

SCENE V.

AGATHE seule.

AIR: nouveau.

IL faut donc vaincre ma foiblesse,
 Et je dois à tout m'exposer,
 Souvent le succès en tendresse
 Couronne qui peut tout oser:
 Ce n'est qu'une ame trop commune
 Qui cède à la timidité;
 Et l'on voit toujours la fortune
 Seconder la témérité.

SCENE VI.

CHRISANTE.

AIR: nouveau.
 Quelle folie extreme

Quoi donc! mon Fils aime!

Ah malheureux Valere!

L'abime est sous tes pas,

Et tu ne le vois pas?

Valere! Valere!

Redoute ma colere.

He quoi! tu ne vois pas?

Un abime sous tes pas?

Mais sa beauté l'enchanté

Elle est charmante

Ob

Oh jeunesse imprudente!

Oh flamme extrayagante!

O malheureux Chrisante!

Sexe dangereux

Trompeur, & volage

Voilà ton ouvrage

Qui te rend hommage

Se rend malheureux.

Malgré mes allarmes,

Hélas! à tes charmes

Mon fils s'est rendu,

Malgré mes allarmes

Mon fils s'est perdu,

Il est, perdu.

S C E N E. VII.

AGATHE en Dolimant, CHRISANTE.

AGATHE.

AIR: Des Folies d'Espagne.

Souffrez hélas! qu'une jeune étrangere
De vos bontés implore le secours.

CHRISANTE.

Voyons, en quoi vous suis-je nécessaire?

AGATHE.

Monsieur

CHRISANTE.

Madame, abrégeons les discours.

AIR :

A I R : De tous. . . .
 De la Sicile où je suis née,
 Le malheur de ma destinée
 A quatorze ans me fit sortir.
 Pour suivre dans un long voyage,
 Mon pere, que je vis périr,
 Bien-tôt après, par un naufrage.

A I R : Entre l'amour & la raison.
 J'allois subir le même sort,
 Hélas ! je n'évitai la mort
 Que pour mieux détester la vie :
 Un Corsaire nous apperçut,
 Et dans son bord il nous reçut.
 Pour nous conduire en Barbarie.

A I R : Mon petit doigt me l'a dit.
 Sur ce funeste rivage,
 Je tombai dans l'esclavage :
 Un Marchand, qui m'acheta,
 Trouvant en moi quelques charmes,
 Malgré mes cris & mes larmes,
 Courut me vendre au Bacha.

A I R : Le demon, malicieux, & fin.
 Savés vous, ce que c'est qu'un Bacha ?

C H R I S A N T E,

Oui vraiment,

A G A T H E.

Eh bien il m'acheta,
 Ce sont des Turcs pires que tous les diables

B

CHRI.

C H R I S A N T E.

Qui dit Bacha c'est tout dire en Effet.

A G A T H E.

Il me trouva d'abord des plus aimables,

C H R I S A N T E.

Je le crois bien, que vous at-il donc fait?

A G A T H E.

A I R : *Du Cap de Bonne - Esperance.*

Helas ! je fus amenée

Dans un Sérail ennuyeux ;

Et bien-tôt je fus ornée

Des habits les plus pompeux :

Puis le Bacha formidable,

Vint d'un ton épouvantable,

Dans cet odieux séjour,

Me déclarer son amour.

A I R : *De la Confession.*

Fier de son pouvoir

Il crût avoir

De quoi, me plaire

Sa farouche ardeur,

Ne fit que révolter

Mon cœur.

C H R I S A N T E.

Vos refus aigrissent sa colere ?

Repondés ma chere ?

A G A T H E.

Il me tourmenta

De la plus cruelle manière

Com

Comme le Bacha
Un chacun me persecuta.

A I R : nouveau.

Pour me punir d'être trop aimable
Sa femme en fureur faisoit le diable,
Que j'ai pleuré
Mes tristes charmes!
Toujours dans les larmes,
Et le cœur navré!

Elle feint de pleurer.

Ah, ah, ah! le maudit Bacha!

Elle rit à part.

Ah, ah, ah! comme il croit cela!

L'un par amour,
L'autre par haine,
Tous deux chaque jour
Augmentoient ma peine.

Que j'ai pleuré
Mes tristes charmes!
Toujours dans les larmes,
Dans les allarmes,
Et le cœur navré!

Ah, ah, ah! le maudit Bacha!

(à part,)

Ah, ah, ah! comme il croit cela!

A I R : Paris est en grand deuil.

Le crédule Vieillard
Est dupe de mon art.

B 2

CHRI.

La Fausse esclave,

CHRISANTE.

Pour sortir d'esclavage,
Comment avez-vous fait ?

AGATHE.

Ce fut encor l'effet
D'une jalouse rage.

A I R : *Ab maman que l'échappai belle.*

Cette Femme ordonna que la vie
Sans plus differer
Pour se venger
Me fût ravie.

Elle fut cependant mal servie
Pour moi quel bonheur
Car j'en fus quitte pour la peur,

*

*

*

On se saisit de moi, l'on m'entraîne
Je crus que la mort
Alloit d'abord
Finir ma peine.

Celui qui devoit servir sa haine
Eût soin de mes jours
Et je m'en souviendrai toujours.

*

*

*

Nous prenons le chemin du rivage
Nous nous embarquons
Et nous sortons
De l'esclavage

Sans

Sans danger nous faisons le voiage
Le plus heureux sort
Nous a conduit jusques au Port.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

En arrivant en Italie,
J'ai perdu mon liberateur,
Il va trouver dans sa Patrie
De quoi réparer son malheur ;
(*En feignant de pleurer.*)
Moi, qu'un cruel destin accable,
Je vais finir mes tristes jours,
Si votre bonté secourable
Ne daigne en prolonger le cours.

C H R I S A N T E.

A I R : *Revenant de Barcelonette.*

Lalà consolez - vous ma chere
Je puis adoucir vôtre sort.

A G A T H E.

Je vous regarde comme un Pere
Que j'aimerai jusqu'à la mort.

C H R I S A N T E.

(*hésitant à chaque mot.*)

A I R : *Approchez mon aimable Fille.*

Puis que vous êtes vertueuse,
Vous méritez bien d'être heureuse,
Et . . . je veux vous donner . . . mon
cœur.

B 3

AGA.

La Fausse esclave,

A G A T H E.

Son cœur!

Hé Mais... c'est toujours quelque chose.

C H R I S A N T E *vivement.*

Hé quoi! Trouvez-vous donc que ce n'est pas assez?

A G A T H E.

Hé! hé!

C H R I S A N T E.

Répondez?

A G A T H E.

Moi! Je n'ose.

C H R I S A N T E.

(en hésitant.)

J'y joindrai le don de ma main.

A G A T H E.

(à part.)

Sa main!

Oh! non pas, & pour cause.

C H R I S A N T E *déterminé.*

C'en est fait dès ce jour l'himen nous unira.

A G A T H E.

(à part.)

Arrêtez donc Comme il y va!

A I R : *Si des galans de la ville.*

A l'amour qui vous inspire

Donnez un peu moins d'effor;

Vous vous laissez trop séduire

Par un généreux transport.

Je

Je n'aspire qu'à vous plaire.
C'est mon espoir le plus doux:
Le sort à mes vœux contraire
Ne m'a point faite pour vous.
A l'amour &c.

A I R : *nouveau.*

Tendre Agathe,
Quel espoir te flate !
Dans ton ame,
Eteins ta flame,
Ah! sans vouloir t'engager encor,
Va gemir, va soupirer,
Va pleurer,
Va pleurer ton sort.

Elle feint de sortir.

CHRISANTE (*allant après elle.*)

A I R : *Ah ! tu veux que j'expire.*
Chere trop Chere Agathe,
Tu me fuis ingrate!

A G A T H E.

Laissez - moi
Je fais ce que je doi
Votre interet m'en fait la loi.

C H R I S A N T E.

Eh pourquoi nous contraindre
Si ton Cœur
Reslent du mien toute l'ardeur.

A G A T H E.

Vous n'etes pas le plus à plaindre
 J'ose vous le dire sans feindre
 J'aime trop pour mon malheur.

C H R I S A N T E.

Chere, trop chere Agathe, &c.

A I R: *Et j'y pris bien du plaisir*
 Vous me fuies est - ce crainte.

A G A T H E.

Vous n'en scauriez inspirer
 Pour soupirer sans contrainte
 J'ai voulu me retirer

C H R I S A N T E.

Je suis instruit de vos peines
 Et frappé de vos beaux yeux,
 L'Amour nous offre des chaines,
 Qui pourroient nous rendre heureux.

*Agathe le regarde tendrement sans lui re-
 pondre*

C H R I S A N T E.

A I R: *Par ma foi l'eau me vient a la bouche.*
 Vous m'aimez mon bonheur est extrême,
 Vos regards le disent malgré vous.

A G A T H E.

Plus que vous ne m'aimerez vous même,
 J'en conviens,

C H R I S A N T E.

Que cet aveu m'est doux.

Pour

Pourquoi penser ainsi ma chere!
 Tes feux seront mieux recompensés,
 Tu sçais pour toi ce que je veux faire.

A G A T H E,

Mais vous me connoissez vous assez?

AIR : *nouveau.*

Pour heritage,
 Je n'eus de mes Parens
 Que l'avantage,
 De quelques agrémens;
 De la vertu, de la delicatesse,
 La sagesse
 Fait ma richesse.

C H R I S A N T E,

Tant mieux mon enfant.

AIR : *Amour pour amour.*

De ce que je fais en ce jour
 Je n'attens d'autre recompense,
 Que ta reconnoissance,
 Je ne veux qu'amour,
 Je ne veux qu'amour,
 Pour amour.

AIR : *Allons la voir à S. Cloud.*

Je te donne icy ma foi
 Que faut-il de plus ma chere?
 Je veux vivre sous ta loi,
 Et n'aspire qu'à te plaire.

A G A T H E.

Eh bien j'accepte vôtre main
Je vais . si c'est vôtre dessein,
Appeller le notaire

Pour terminer cette affaire.

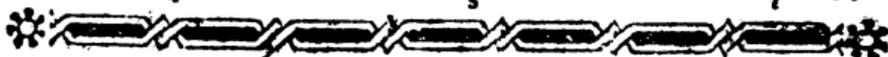
C H R I S A N T E.

AIR : *Des Pierrots.*

Volontiers , attens un moment
Je veux , j'entens que touté cette affaire
Soit secrete car mon enfant. . . .

A G A T H E.

Allez , vous en sere z content
Je connois un certain notaire ,
Discret, prudent, je crois qu'il vous plaira,
Nôtre Contrat en secret il fera
Et personne ne le sçaura. *Elle part.*



S C E N E VIII.

CHRISANTE , puis LISETTE ,

qui s'approche pour sacher d'entendre ce que dit le Vieillard.

C H R I S A N T E.

AIR : *Qu'on me blâme.*

Qu'on me blâme,
Tant que l'on voudra?
Agathe sera.
Des aujourd'hui ma femme,
Qu'on m'accuse,
D'imbecillité?
J'aurai mon excuse
Dans cêtre beauté;

Cet

Cet objet de mon amour ;
Est fait au tour ;

Qu'elle main !

Quel pied divin !

Et qu'elle grace !

Elle efface,

Les attraits

Les plus parfaits,

Mon ardeur,

fait de mon cœur,

Tout le bonheur.

Qu'on me blâme, &c.

L I S E T T E.

AIR : *Quel plaisir vient me saisir.*

Qui l'eût crû,

Qu'ai-je entendu ?

Seroit-il vrai ? dites Monsieur Chrisante :

Qui l'eût crû ?

Qu'ai je entendu ?

Quoi ! votre esprit seroit-il donc perdu ?

C H R I S A N T E.

AIR : *Vous m'entendez bien.*

Qu dis tu ? passe ton chemin,

D'ou viens tu ?

L I S E T T E.

Je viens du jardin,

Quoi, Monsieur ? à votre age ? ...

C H R I S A N T E.

Eh bien ?

LI.

L I S E T T E.

Songer au mariage
 Vous m'entendez bien.

AIR : nouveau.

L'himen a plus d'un souci,

Lorsqu'à votre age,

L'on s'engage,

Songez - y ?

D'un vieux mari

L'on dit fy ;

A votre age,

Celui qui s'engage

Dans le mariage,

Verra,

Ce qu'on dira :

L'on rira,

L'on jaféra,

Et l'on se moquera.

C H R I S A N T E.

AIR : Ziste, Zeste, Zon, Zon, Zon.

On rira de mon mariage !

On rira ! pour quelle raison ?

Ma moi, mon arrière-faïson,

Devient mon plus bel age.

Je renais près de ce tendron.

Vols, ne suis je pas encor leste,

Il saute Lour-
dement.

Ziste, Zeste,

Zon, Zon ; Zon.

Qu'a de plus un jeune Garçon.

Il saute.

SCE.

SCENE DERNIERE.

CHRISANTE, AGATHE, VALERE en Notaire, LISETTE.

CHRISANTE.

AIR : Du Corbillon.

C'Est vous! avec impatience
Je vous attens.

AGATHE.

Le contract est tout pret.

CHRISANTE.

C'est agir avec diligence.

AGATHE.

Je vous l'avois bien promis tout est fait.

CHRISANTE.

Je serai toujours mon poulet,

Fidèle comme un . . .

Fidèle comme un . . . chien Barbet.

AGATHE prenant le Contrat des mains de Valere & le présentant à Chrisante.

AIR : Ne vld t-il pas que j'aime ?

Il faut signer en ce moment.

CHRISANTE.

De bon cœur, ma charmante,

Je cede à ton empressement.

Il prend le Contrat.

AGATHE.

Que mon ame est contente!

CHRI.

CHRISANTE.

AIR : *Mon petit doigt me l'a dit.*

Mais voyons un peu le file.

AGATHE *l'empêche de lire.*

Monsieur est assez habile. . . .

CHRISANTE.

Je le crois bon ouvrier ;

Mais enfin, dans cet ouvrage,

Je cherche ton avantage,

Il ne faut rien oublier.

AGATHE.

AIR : *Sûre de ta foy.*

En ces doux momens,

Partagés mon transport,

De deux vrais amans

Vous assurés le sort,

Les plus vives flammes

Embrasant nos cœurs

Enivrent nos âmes

De mille Douceurs.

CHRISANTE.

Trop heureux ! . . .

Je fais ce que tu veux

(*Il signe*) Je vais Signer ma Chere.

C'en est fait

Ah ! je suis Enchanté :

(*Elle signe*) Signe de t'on coté.

Le Notaire ! . . .

VALERE *otant sa Robe.*

Est Valere,

Dont

Dont vous Comblez tous les vœux,
 Pour nous rendre enfin heureux
 Ne desaprouvès point nos feux.

C H R I S A N T E.

AIR : La Tourrière

Oh l'horrible Trahison !
 Quoi c'est mon fils ! c'est Valere !
 Agit - on de la façon !
 Morbleu j'en aurai Raison.

V A L E R E *vivement.*

A I R : *Oui vous en faisiez la folie.*

Voilà cette épouse chérie ;
 Voilà l'objet

Qui contre moi vous irritoit.

L I S E T T E.

Avance, & d'un Air malin.

Vous même en faisiez la folie.

V A L E R E.

A ses appas

Qui pourroit ne se rendre pas ?

A I R : *Quand le peril est agréable.*

Pardonnez - nous ce stratagème,
 L'amour doit nous faire excuser.

L I S E T T E.

Il a bien fait de l'epouser,
 Vous la vouliez vous même,

CHRI.

CHRISANTE.

A I R : *Je suis bien aise de vous le dire*
Catin.

Vous voulez, que de vôtre chaine,
Mon amour approuve les nœuds ?
Vous meritez dous deux ma haine ;
Fuyez couple ingrat, couple affreux ?
Je n'ecoute que ma colere ;
Dans la plus cruelle misere
Vous maudirez vôtre destin,
Et de tout mon bien
Vous n'aurez rien.

L I S E T T E.

A I R : *Avoir Du Bien.*

Cœur de Rocher ?

V A L E R E , A G A T H E.

Laissez vous toucher.

L I S E T T E.

Devenés sage ?

Ce jeune, & joli tendron.

N'est point du tout pour un Barbon.

De la Raison il faut faire usage

Devés vous en manquer a votre age ?

C H R I S A N T E.

A ! Coquine tais toi ?

{ a Valere &
a Agathe. }

Et fuies tous les deux loin de moi ?

L I S E T T E.

Point de Courroux;
Fy donc cachés vous;
Dans le village,
Vous allés, a vos depens,
Faire-par tout, rire les gens;
Qui l'auroit crû?

C H R I S A N T E.
Finis?

L I S E T T E.
Qu'elle rage?

C H R I S A N T E.
Te tairas tu?

L I S E T T E.
Aiés du courage,
Ou! si non, pour jaser,
Je pars, & je vais tout d'égoïser.

A G A T H E.

A I R: *Du devin de village.*

Pardonnez
A vôte chere Agathe,
Pardonnez
A ces infortunés,

(Bis.)

C

VA-

V A L E R E.

Puisque vôtre amour,
 Pretendoit en ce jour,
 Vous unir tous deux;
 Pour combler tous vos vœux.
 Vôtre Fils peut-il être coupable:
 Pour avoir formé les mêmes nœuds.

A G A T H E.

Quelle rigueur!
 La douleur
 Qui l'accable,
 Va, de ses jours,
 Finir le triste Cours.
 Pardonnez, &c.

C H R I S A N T E.

AIR : *Mais tout bas mon cœur luy pardonne.*

Jouvre les yeux ; à ma foiblesse
 Succède à présent la raison,
 Vous m'apprenez que la tendresse
 A mon age est hors de saison :
 Vous avez petite friponne
 Desarmé mon juste courroux ;
 Puisque mon fils est vôtre époux
 Aimez moi ; tous deux, je l'ordonne.

QUA-

QUATUOR.

AIR : nouveau.

AGATHE.

Au doux plaisir livrons notre ame,
Rien ne s'oppose à notre flâme :
Formons les nœuds
Les plus heureux.

VALERE.

Ah! quel plaisir saisit mon ame!
Mon Pere approuve notre flâme.
Formons les nœuds
Les plus heureux.

CHRISANTE.

Je vous pardonne.

LISETTE.

Ah! quel effort!

CHRISANTE à Valere.

Je te la donne.

LISETTE.

Ah! quel effort!

Ah! l'heureux sort!

Ah! quel effort!

Agathe.

Valere.

Lisette.

(Fin.)

LI-

*La Fausse esclave, &c.***L I S E T T E.**

Votre folie,

Les justifie.

C H R I S A N T E.

Oui, sa beauté m'avoit surpris.

L I S E T T E,

Mis à votre âge,

En homme sage,

Cédez la place à votre fils.

C H R I S A N T E.

Je te la donne, &c.

F I N.